

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

1. Mégalithes
2. Royauté sacrée
3. Espace sacré
4. Temps sacré
5. Symboles divins
6. Polythéisme et monothéisme

- 1*. Mégalithes
- 2*. Forgerons
- 3*. Royauté
- 4*. Soleil
- 5*. Protohistoire
- 6*. Amérique

R (Renseignements)

1. Technologie
2. Sociologie
3. La Royauté
4. Structure de la préhistoire

S (Subsidia)

1. Les tribus de l'Afrique
2. Art pariétal africain
3. Peuples de l'Amérique pré-colombienne
4. L'Amérique du Nord
5. Diffusion des Mégalithes
6. Mégalithes
7. Propagation du cuivre : Europe

T (Textes)

1. Prières des Nilotes
2. Hymne au Soleil (Indiens des Plaines)
3. Japet et ses fils. Prométhée / Mythe de Pandore (Hésiode)
4. Prométhée (Platon, Protagoras)

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

1. MÉGALITHES

1.1 Termes

Méga-lithe est un mot grec signifiant grande-pierre. Les mots suivants sont d'origine bretonne : *men-hir* signifie pierre-longue et le mot est donné aux pierres dressées; *dol-men* veut dire table de pierres, il s'agit de grosses pierres rapprochées dont l'une est posée horizontalement sur les autres; *crom-lech* se traduit lieu (*lech*, cf. latin *locus*) circulaire (*crom*), et désigne un cercle de pierres.

1.2 Extension géographique

Il y a quatre groupes principaux de mégalithes :

- a) Europe occidentale septentrionale : Iles Britanniques, Pays-Bas, Scandinavie, Allemagne du Nord, France de l'Ouest ;
- b) le pourtour de la Méditerranée : France du Sud, Espagne, Italie méridionale, Balkans, Afrique du Nord (et Soudan) ;
- c) Moyen-Orient : Syrie, Palestine, Caucase, Perse et Inde ;
- d) Extrême-Orient et Amérique : Polynésie, Japon, Amérique (Colombie).

Le plus souvent, les monuments se trouvent près des côtes. Leur extension doit donc être le fait d'un peuple de navigateurs. Ceux-ci doivent donc être les créateurs de ces aires d'intense développement culturel et historique que furent les bassins plus ou moins fermés de la Mer du Nord, de la Méditerranée, de la Mer de Chine et du Golfe du Mexique.

1.3 Figurations

Les pierres sont souvent ornées de figurations stylisées, dont les plus fréquentes sont celles du Soleil sous formes de roues à rayons, de mains et de pieds aux doigts en éventail, de bois de cerf surmontés d'un cercle rayonnant. La hache ou bipenne est également fréquente : elle symbolise l'éclair, le ciel atmosphérique des orages. Il y a aussi des serpents, des figures schématiques qu'on pense être des silhouettes d'ancêtres. Il y a des barques, qui peuvent être parfois des barques solaires. Ainsi l'art rupestre paléolithique se libère du rocher et se transporte sur les monuments de pierre. Ce fait et la nature des dessins attestent que les monuments mégalithiques sont l'œuvre d'un peuple de migrants, peut-être conquérants, fidèles en tout cas d'une divinité dont les symboles sont nouveaux.

1.4 Signification et origine

Sous les pierres gisaient parfois des squelettes et des objets précieux. Les mégalithes sont donc des monuments funéraires, souvent des tombes collectives de riches paysans. Les dolmens sont ce qui reste de structures recouvertes de tertres, qui constituaient comme des grottes funéraires artificielles. Les menhirs placés devant l'entrée de la chambre sépulcrale sont interprétés comme des reposoirs pour l'âme-oiseau du défunt. L'érection de ces pierres exigeait les efforts réunis d'un grand nombre d'hommes : on a transporté ces pierres sur de longues distances. On doit donc supposer une organisation sociale complexe et centralisée où une population nombreuse était assujettie, par la force des armes ou celle de la foi et de la fidélité, à des corvées onéreuses. Comme le Soleil est d'ordinaire associé à la royauté, il paraît bien que les mégalithes sont des témoins du régime politique qui a dû être institué au début de l'Âge des Métaux (vers ~4000). Le centre de diffusion n'est pas connu avec certitude, mais ce peut être le Moyen-Orient. En ce cas, l'expansion géographique vers l'Est et l'Ouest marquerait-elle l'itinéraire poursuivi par des groupes successifs à la recherche du Levant et du Couchant de l'astre-roi ?

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

2. ROYAUTE SACREE

2.1 Origine

Chez les Primitifs les moins évolués, l'autorité est naturelle et diffuse, c'est celle qui émane des hommes âgés de la tribu et qui n'est exercée que de façon occasionnelle et collectivement. Le premier à posséder une autorité liée à une fonction fut vraisemblablement le chaman, mais son autorité était d'ordre moral, elle était liée à sa vocation divine, et était intransmissible. Avec les anciens cultivateurs la connaissance des mythes et des rites et la garde du sanctuaire local (souvent attribués au chef du village) devinrent l'apanage d'une fonction héréditaire, et le prêtre exerçait l'autorité par l'effet de la Puissance dont il était le porte-parole et le médiateur. Mais lorsque plusieurs villages furent agglomérés en cités, c'est le plus souvent le prêtre de la capitale qui devint le grand-prêtre, le prêtre-roi, le roi sacré. Le passage s'est effectué de façons très diverses, mais il semble que souvent un peuple de pasteurs s'est assujéti un peuple de paysans ou s'est allié pacifiquement avec lui : en ce dernier cas, l'alliance en vue de l'échange de bons services, a été souvent symbolisée par le couple Soleil-Lune.

2.2 Activités

Le roi sacré pouvait continuer ses anciennes fonctions, ou n'en retenir que les plus importantes et déléguer les autres à un clergé, à des corporations sacerdotales. Car d'autres responsabilités lui incombaient : il devait voir au bien commun de l'ensemble des communautés paysannes. Dans les vallées alluvionnaires, en particulier, il devait voir à l'édification des temples des différents dieux, à la construction et à l'entretien des digues et des canaux d'irrigation, à l'administration de la justice, à la défense du territoire, à la présidence des grandes fêtes religieuses, aux relations extérieures avec les autres cités. Toute une cour de fonctionnaires et de prêtres le secondait dans ses activités.

2.3 Fonction religieuse

Ces activités n'étaient point purement profanes, comme elles le sont devenues dans les sociétés modernes. En comparaison des activités des chamans et même des prêtres, il faut peut-être dire qu'elles étaient sursacralisées. La personne du roi, son corps même et son cadavre avaient un caractère sacré et inviolable : en beaucoup d'endroits où le régime se survit, on n'a pas le droit de voir le roi; ailleurs, on le tue rituellement afin que sa vieillesse ne soit pas un obstacle à l'accueil de la force divine qui passe par lui dans la cité. La puissance des prêtres émanait de celle de la lignée des ancêtres fondateurs du village, mais celle du roi était considérée comme issue du fait qu'il était dieu incarné. C'était un dieu, un fils de Dieu : en Polynésie, les cadavres momifiés des rois s'appelaient « dieux séchés au soleil ».

C'est pour la sépulture royale, très probablement que les peuples des civilisations mégalithiques ont peiné. Il fallait, disait la théologie officielle, que lui du moins soit immortel, et que son corps même ne connaisse pas la corruption. La momification et le mégalithe expriment donc la foi sans laquelle les communautés paysannes rassemblées autour de la capitale et du palais savaient qu'elles tomberaient dans l'anarchie et un chaos mortel.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

3. ESPACE SACRÉ

3.1 La Ville sainte

La royauté s'est donné une capitale, laquelle a pu par endroits être surtout une place forte où le roi et son entourage se tenaient à l'abri des insurrections des paysans assujettis. Contre ceux-ci et contre les nomades maraudeurs, le centre du royaume s'est entouré de palissades, puis de hautes murailles cyclopéennes, remploi sans doute - plus ou moins profane - de l'antique cercle de pierres qui sacralisait un espace et le rendait inviolable. La ville était créée et avec elle l'État-Sanctuaire. (Temple State). Au Proche-Orient, plusieurs villes prirent le nom de la Déesse-Mère propriétaire du pays : ainsi Athènes, et souvent les villes sont comparées à une femme et le siège d'une cité fortifiée à un viol.

3.2 Le Palais

Si la ville était le centre du royaume, le palais était le centre de la ville. Quoique les fouilles ne fassent pas encore connaître grand-chose des palais chalcolithiques, c'est sans doute le lieu d'en indiquer la signification. La résidence du roi devient un centre du monde, un lieu où la sacralité est concentrée et d'où elle rayonne sur le pays. Comme certaines grottes paléolithiques à l'entrée desquelles sont peints des félins menaçants, les palais royaux mésopotamiens seront gardés par des statues immenses d'animaux symboliques, les Kerubim, - d'où la Bible tirera ses Chérubins. Le palais, en effet, est un lieu redoutable et secret, dont les mystères ont hanté l'imagination des peuples qui fréquentaient la capitale sans avoir accès au palais. Le Roi s'y cache, d'autant plus auguste qu'il est le plus souvent invisible.

En Crète, le palais de Cnossos sera la demeure de la Labrys, le Labyr-in-the, La Labrys est la double-hache ou bipenne, attribut du dieu du ciel, de l'orage, de l'éclair, de la foudre, et probablement du soleil; elle est connue depuis au moins le niveau de Tell Halaf (Irak du Nord, ancienne Assyrie). Le roi sera le Minotaure, c'est-à-dire le représentant sur terre du Taureau céleste, époux de la Terre.

3.3 Le Temple

Le lieu où étaient conservés les objets sacrés était destiné à participer à la splendeur de l'État, et il devint le temple, c'est-à-dire un espace découpé (grec *temenos* et *temnô*) dans le monde profane, mis à part et réservé aux dieux. Le symbole du dieu - fétiche, bois, corne, pierre, crâne - devra s'affiner lui aussi et prendre forme : les uns préféreront styliser les anciennes représentations zoomorphes du divin, d'autres leur donneront des figures anthropomorphiques. L'image rejaillissant sur l'idée, peu à peu on prêterait aux personnages divins les passions humaines et la distance s'atténuerait entre les dieux et les hommes.

La niche qui contenait l'objet sacré principal évoluera à son tour et deviendra une cella ou naos, une chambre d'un édifice sacré dont elle sera, à la lettre, le saint des saints. L'enclos qui protégeait la niche fera place à l'enceinte sacrée ou péribole, à l'intérieur de laquelle se tasseront les bâtiments divers : autel, chambres pour les accessoires du culte, greniers, scriptorium, archives, logis des prêtres, ateliers.

La Déesse-Mère reste propriétaire du sol, la corporation sacerdotale en gère les revenus, et les paysans sont ses tenanciers qu'elle soumet à des redevances souvent onéreuses. Ainsi, le royaume a des réserves et peut échanger ses produits avec ceux des autres cités. Le temple est le centre, non seulement religieux, mais économique du royaume.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

4. TEMPS SACRÉ

4.1 Calendrier liturgique

Avec l'institution de la royauté, du temple, d'un clergé responsable de la vie économique et commerciale du royaume, une connaissance plus précise du cycle des saisons et des fêtes devint une nécessité, et des spécialistes se mirent à mieux observer le ciel et les rythmes biocosmiques. De ces observations sortit, au cours du quatrième millénaire, le calendrier solaire. L'année liturgique dut commencer dès lors à s'articuler autour de la Fête du Nouvel An, c'est-à-dire du renouvellement de l'année, et le Soleil, qui était l'astre sur lequel se concentrait l'attention, prit une place privilégiée dans la pensée et la symbolique.

4.2 Écriture sainte

Les plus anciennes écritures n'étaient rien d'autre que des pictogrammes, disent les modernes, que des hiéroglyphes, disaient les anciens. Ceux-ci ont raison, car les peintures pariétales paléolithiques étaient déjà des écritures saintes, des condensés de récits sacrés ou histoires du Temps Primordial réduites à quelques traits essentiels bien dessinés. Ainsi, entre l'art des cavernes, les fresques du Tassili saharien ou celles des maisons anatoliennes, les décorations des vases de la culture de la poterie peinte, et l'écriture, il n'y a pas de réelle discontinuité. L'écriture n'a pas été « inventée » à partir de rien, elle est la forme nouvelle prise, au Chalcolithique, par la représentation archaïque du Temps sacré. Elle sera l'affaire désormais, non plus de l'artiste-chaman, mais des prêtres et des scribes professionnels attachés au service du temple ou de la cour. Elle ne se laïciserait que lentement au cours des deux millénaires du Bronze.

4.3 Prolifération du sacré

L'existence d'un sacerdoce à plein temps, la multiplication des temples consacrés à des dieux différents du royaume, la fréquence des fêtes, la mentalité paysanne facilement superstitieuse parce que souvent anxieuse, sont les causes principales de cette prolifération du sacré qui caractérise le Chalcolithique et le Bronze. Les rites se multiplient, l'intervalle entre le repos et l'action se remplit de plus en plus de gestes commémoratifs et anticipateurs. La magie contamine de plus en plus la religion, si bien que plusieurs affectionnent l'emploi du mot « magico-religieux » pour caractériser l'ensemble du comportement de ces sociétés. À la limite, tout devient sacré et rien n'est profane; et, comme nul ne sait à quel interdit il a pu manquer, quel sacrilège ou profanation il a pu commettre, une partie de la vie publique est vouée à la purification rituelle de la cité et surtout de ses officiers.

Peut-être fallait-il ces excès de sacralisation et cette multiplication des sources de l'impur pour préparer les voies à un processus de sécularisation (peut-être excessive à son tour) qui aboutira à un tournant majeur dans l'histoire humaine, celui de l'époque classique. Mais il faut surtout remarquer que sans cet immense réseau de récits et de rites communs à tout un territoire il est plus que probable que l'humanité n'aurait jamais réussi à établir des structures sociales complexes au-delà des petits villages et après les avoir créés, à les consolider peu à peu. Ce n'est pas tant l'armée ni la police qui ont fait les royaumes, mais une promotion de la foi par un progrès de la théologie et de la liturgie.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

5. SYMBOLES DIVINS

5.1 Le Soleil

Le Dieu du Ciel apparaît à beaucoup d'anthropologues comme une divinité de plus en plus oisive; d'autres pensent que l'Être Suprême est posé comme créateur du monde et non comme maître de l'histoire, - ce dont on n'a pas encore une conscience claire. On l'a conçu pour expliquer la contingence de l'univers en son entier et il n'a plus à y intervenir. D'autre part, l'attention est accaparée par les phénomènes atmosphériques et solaires, il s'opère une atmosphérisation et solarisation des Êtres Suprêmes : les nuages, la foudre, la course diurne du soleil deviennent des épiphanies. Le Soleil est assimilé au fauve et au héros, au roi des animaux et au roi des hommes : comme eux, il règne sur l'univers visible et triomphe des ténèbres ennemies, du Dragon qui cherche à l'engloutir et à le retenir dans le monde infernal. La mythologie brode sur ce thème, auquel concourt aussi la dénomination des moitiés d'après le nom du Soleil et celui de la Lune.

5.2 Les valeurs solaires des mégalithes

Il est possible que le cromlech de Stonehenge en Angleterre ait quelque chose d'un temple solaire. Ce qui est certain, c'est que souvent les mégalithes sont couverts de figurations du soleil rayonnant, d'hommes aux mains ou aux pieds en forme de soleil (cf. l'aurore aux doigts de rose de l'épopée homérique), de figures stylisées de cerf, qui est un animal solaire, de haches qui sont des symboles de l'éclair, et enfin de schémas d'ancêtres et de serpents. Les mégalithes ayant servi à la sépulture d'hommes riches, qui ont pu être des chefs et même des rois sacrés, il semble qu'on ait ici la preuve que le symbole des ancêtres, déjà associé au Ciel (cf. Le Ciel-Père - reçoit ici en outre une valence solaire, et que le roi défunt est assimilé au soleil rayonnant grâce auquel la vie poursuit son cours. Ce doit être sur le fond d'un tel culte que se formera le culte spécifiquement égyptien du pharaon divinisé et de la pyramide.

5.3 Prométhée

Le symbole du voleur du feu céleste ou des céréales est répandu non seulement dans l'Ancien monde mais aussi jusqu'en Amérique du Sud. Les récits qui chantent les exploits de ce Héros civilisateur doivent émaner de groupes qui prisait fort le travail du forgeron (cuivre : chalcolithique), qui estimaient la culture des céréales supérieure à celle des tubercules et qui enfin avaient domestiqué les animaux de trait qui leur permettaient de cultiver le sol à la charrue et non plus à la houe. Prométhée doit être le symbole de la Civilisation des Maîtres, qui prit, dans la marche de l'humanité, la relève des Anciens agriculteurs. Mais le progrès est le plus souvent compris comme l'effet d'une ruse et d'un rapt sacrilège commis au détriment du Dieu du Ciel et de son système sacrificiel. On dirait que le mythe grec de Prométhée exprime l'ambivalence du progrès : l'homme est fier de ses conquêtes, mais en même temps il craint la colère du Dieu qui symbolise l'ancien état de choses dont les représentants fidèles brandissent la menace.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

6. POLYTHÉISME ET MONOTHÉISME

6.1 Origine du polythéisme

Le polythéisme est une conséquence de l'unification des cultes de plusieurs villages autour d'une capitale et de ses temples. Il fallait à la fois être tolérant envers les divinités locales toujours adorées comme être suprêmes par leurs fidèles, et offrir une doctrine qui fasse apparaître comme unique le système entier des noms de Dieu. Les théologiens de la cour ou du temple principal opérèrent donc des séries de refonte de la symbolique qui rendaient provisoirement viable la communauté politico-religieuse.

6.2 Panthéons et théogonies

Les royaumes qui ignorent l'écriture ont des panthéons en constante transformation, les dieux nouveaux bousculant les vieilles hiérarchies. En même temps qu'ils sont le reflet des conflits sociaux qui opposent les partis et les groupes de pression les uns aux autres, ces panthéons protéiformes s'efforcent d'intégrer le plus possible des conceptions multiples qui, par le moyen des mythes, tentent d'expliquer le monde et l'histoire. Ainsi, les mythes s'agglutinent en théogonies, en généalogies de dieux et de déesses, en histoires pas toujours édifiantes où tantôt on cherche à comprendre et à unifier tantôt à tourner en dérision les dieux d'un parti adverse. D'ailleurs la cohérence importe moins que l'intention d'embrasser la totalité de ce qui est considéré comme pertinent dans la vision du monde qu'on veut voir généraliser. Quant aux sociétés qui disposent de l'écriture et d'une forte organisation étatique, la doctrine officielle tend à se muer en ensemble de dogmes stables et irréformables, et à étouffer ainsi la créativité symbolique qui pourtant rencontrerait les besoins nouveaux de représentation d'une société en continuelle évolution.

6.3 Conseil divin

Mais le polythéisme a un aspect favorable, il peut être lui aussi un symbole valable. Car les dieux participent aux délibérations de la cour céleste où se décide le destin des hommes, et ils sont envoyés dans le monde comme porte-parole, messagers ou « anges » de Dieu. On les imagine résidant sur une Montagne cosmique (cf. l'Olympe des Grecs), à l'instar des dignitaires du conseil royal qui gouvernent l'empire terrestre soumis à leur autorité et qui délèguent des courriers dans toutes les provinces. Il est vraisemblable que bon nombre de ces divinités désormais secondaires aient été primitivement des divinités-demas, lesquelles, au contraire du Dieu créateur, avaient la charge du monde et intervenaient dans l'histoire.

L'idée d'une histoire sainte, pensée là-haut et exécutée ici-bas par les anges, les rois et les fonctionnaires, commence à prendre forme. La divinité devient moins arbitraire et moins capricieuse, on lui prête un dessein, dont on espère qu'il vise ultimement le salut des hommes. La prière prend une dimension nouvelle, celle de la méditation et de la contemplation expresse à laquelle les sages donnent expression. La sagesse est un genre littéraire qui a fleuri à la cour des rois, laquelle se modelait sur la cour céleste autant qu'elle avait imaginé celle-ci à sa propre image. L'idée de Maat, - Ordre-Vérité-Justice -, va bientôt en Égypte accéder à la conscience claire des élites et peu à peu imprégner la foi des masses.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

1*. MÉGALITHES

1*.1 Description

Mégalithe est un mot grec signifiant grande pierre. Les trois mots suivants sont bretons. *Men-hir* signifie pierre longue, pierre dressée. *Dolmen* veut dire table de pierres et désigne un groupe de grosses pierres dont l'une est posée horizontalement sur les autres. *Crom-lech* est un lieu (*lech=locus*) circulaire (*crom*) et désigne un cercle de pierres. - Il y a quatre groupes principaux de mégalithes. Europe occidentale septentrionale Îles Britanniques, Pays-Bas, Scandinavie, Allemagne du Nord, France de l'Ouest. Pourtour de la Méditerranée : Portugal, Espagne, France du Sud, Italie méridionale, Balkans, Afrique du Nord (et Soudan). Moyen-Orient : Syrie, Palestine, Caucase, Perse, Inde. Pourtour du Pacifique : Japon, Polynésie, Colombie. - Les pierres sont souvent ornées de figurations stylisées : roues à rayons, mains et pieds aux doigts en éventail, bois de cerf surmontés d'un cercle rayonnant, hache bipenne, serpents, figures schématiques, barques. - Sous les pierres gisaient parfois des squelettes et des objets précieux. Les dolmens semblent être ce qui reste de structures jadis recouvertes de tertres. Les carrières d'extraction sont souvent éloignées des lieux où les pierres sont érigées.

1*.2 Origine

Comme point de départ de cette architecture, on a suggéré la coutume encore attestée en Birmanie de la fête du mérite : quand un riche notable a régalé la communauté locale du surplus de ses biens, on lui élève une pierre-mémorial. La pierre levée pourrait même être la forme prise par le churinga paléolithique et australien, qui était un moyen de garder le souvenir des événements remarquables du passé. Plus tard, ces monuments se couvriront d'inscriptions précisant la nature de l'exploit, l'auteur, la date. En attendant, les hommes du chalcolithique recouraient à un langage figuré, dont on dira ci-dessous le sens. Mais la présence de squelettes sous les pierres montre que les mégalithes étaient aussi des monuments funéraires. Les dolmens sont ce qui reste de grottes artificielles, et les menhirs, placés devant l'entrée de la chambre sépulcrale, seraient des reposoirs pour l'âme-oiseau du défunt. Le transport et l'érection de ces pierres exigeaient les efforts réunis d'un grand nombre d'hommes, et il faut supposer une organisation sociale complexe et centralisée où une population nombreuse était assujettie, par la force des armes ou celle de la foi et de la fidélité, à des corvées onéreuses. Les tombes seraient ainsi celles des ancêtres royaux, et les mégalithes seraient des témoins du régime politique qui a dû être institué au début de l'Âge des Métaux (vers ~4000). Le centre de diffusion n'est pas connu avec certitude, mais ce peut être le Moyen-Orient. En ce cas, l'expansion géographique vers l'Est et l'Ouest marquerait-elle l'itinéraire poursuivi par des groupes successifs à la recherche du Levant et du Couchant de l'astre-roi ?

1*.3 Foi

Les figurations stylisées attestent une foi nouvelle. Le riche notable ou le chef de guerre a fait figure de héros durant sa vie, après sa mort il a été honoré comme un ancêtre protecteur, et il semble avoir été mis en rapport avec le Soleil. C'est ce que doivent signifier les roues à rayons, les doigts en éventail, les cercles rayonnants des cervidés, qui sont des animaux solaires. Le bipenne est plutôt l'arme du dieu de l'orage, du prototype céleste des forgerons. Tout ce passe comme si on avait fait ici la preuve que le Dieu du Ciel paléolithique s'était solarisé et atmosphérisé. Les cromlech peuvent être des sanctuaires de ce dieu : c'est l'hypothèse la plus vraisemblable, en tout cas, pour le cromlech de Stonehenge. On peut aussi interpréter comme solaires les figurations de barques. On dirait donc un peuple de hardis navigateurs qui, comme les Égyptiens bientôt, mettaient leur confiance en l'astre qui voguait là-haut sur l'Océan céleste.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

2*. FORGERONS

2*.1 Statut

Certains villages néolithiques, d'Arménie et du Caucase probablement, ont secrété des forgerons. Ce mot vient de forge, qui lui-même vient du latin *fabrica*, fabrique, atelier : le forgeron est donc le type de l'*Homo faber*. Avec lui la technique spécialisée prend conscience de sa force. Parce qu'il est maître du feu, le forgeron délivre de leur gangue les métaux prisonniers de la pierre, il arrache à la nature ses secrets, il fait mûrir plus vite qu'elle le fruit de ses entrailles, il accélère le temps, il s'identifie au Dieu du Ciel qui brandit la foudre et fait pleuvoir les météorites, c'est un fils de Dieu ! Disposant du marteau, de la forge, du fourneau à température élevée, du minerai, il produit des outils et des armes plus durs que la pierre, et il saura bientôt fondre des alliages plus résistants encore. Ceux qui utilisent les produits de ses fourneaux améliorent le rendement de leur terre (soc des charrues) et la défense du territoire (cuirasses, jambières, écus, pointes de lance). Le forgeron est ambivalent, utile et redoutable, et les sociétés ont valorisé l'une ou l'autre de ses valences. Ainsi en Afrique nord-orientale, les forgerons constituent une caste marginale et méprisée, en Afrique occidentale ils forment des sociétés secrètes et jouissent d'un grand prestige, au Congo, ils sont associés aux prêtres et aux chefs, et ils ont un rituel élaboré.

2*.2 Rituel

Là où les forgerons sont honorés, - et en Afrique cela se trouve surtout dans l'aire appelée paléonigritique, - le milieu est paysan et la vision du monde est saturée de représentations féminines. Aussi, la symbolique de la forge a-t-elle été fortement sexualisée. Le four prend la forme des organes génitaux externes de la mère, le feu est homologué au sang menstruel, le minerai en fusion est assimilé à un embryon. La Terre est un sein fécondé par le dieu de l'orage qui fend la glèbe de son marteau. Le fer, métal céleste (météorites), se voit attribuer une fonction apotropaïque de protecteur des récoltes, du fruit de la Terre-Mère : hier encore, le fer à cheval éloignait les démons des lieux où les récoltes étaient engrangées. Pour que le fourneau produise plus de chaleur, il arrive qu'on immole une jeune femme qui s'y identifie. Quant au forgeron, qui est un rapport étroit avec le fourneau sexualisé, il s'abstient tout le temps de son travail de toutes relations sexuelles : c'est qu'il a la charge d'un autre enfantement. Des rites divers accompagnent la fabrication du four, la mise à feu, le traitement du minerai.

2*.3 Prométhée

Aux rituels correspondent les récits. Comme le forgeron emploie une technique séculaire sans auteur assignable, on pose qu'il apprend son métier d'un Prototype céleste, - Héphaïstos, Vulcain, Prométhée. Héros du temps primordial, celui-là est ambidextre, mais surtout ambigu : Héphaïstos est boiteux, et Prométhée apporte un bien et un mal à la fois. Le récit grec met en scène un Titan qui vole le feu au ciel et se rit des sacrifices animaux : on dirait l'interprétation maivaillante que des paysans ou des pasteurs donnent de l'us et de l'abus de l'élément céleste. Mais ce récit n'est plus isolé : l'histoire comparée en connaît des centaines de variantes. Celui ou celle qui procure le feu est souvent un bienfaiteur, et le récit met en vedette la ruse qu'il a fallu pour s'emparer des principaux avantages de la civilisation : feu de cuisine, céréales, feu de forge. Le Dieu du Ciel est dit châtier l'astucieux auteur du larcin : en Amérique du Sud, il éteint le feu de cuisine, en Grèce il supplicie Prométhée. L'analyse structurale des récits d'origine pourrait nous donner la clé des transformations qu'a subies ce thème, où se manifeste une crise archaïque de la religion, dont la spiritualité traditionnelle se trouvait confrontée à un progrès technique qui la prenait au dépourvu.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

3*. ROYAUTÉ

3*.1 Origine

Il y a plusieurs types d'origine. Géographiquement, la royauté semble originaire de l'aire eurafrasiatique. Historiquement, si bien des éléments des complexes royaux africains actuels dérivent des grandes civilisations du Bronze, plusieurs autres leur sont antérieurs, et la royauté pharaonique s'est développée sur un substrat de roitelets locaux. Archéologiquement, la royauté est contemporaine de l'Âge des Métaux, et c'est dans les ateliers royaux que la métallurgie s'est développée. Sociologiquement, le point de départ peut être un chamane à la parole puissante et autorisée, un chef de pasteurs, un chasseur qui a défendu les paysans menacés, un sage qui était aussi un juge de paix, un prêtre vénéré, un oracle célèbre. Ainsi s'expliquerait le fait que la royauté sacrée est beaucoup plus variée que les premiers théoriciens, et d'abord Frazer, n'avaient pensé. Structuralement enfin, en histoire mondiale des religions, peut-être la royauté vient-elle couronner la manifestation du schème trifonctionnel Prophétie-Sacerdoce-Royauté.

3*.2 Fonction

Elle est socio-religieuse et n'est point différenciée de la politique et de l'économie. Le roi devait voir au bien commun de l'ensemble des communautés locales paysannes. Dans les vallées alluvionnaires, il prenait soin des digues et des canaux d'irrigation, des temples des différents dieux, de la défense du territoire, des relations extérieures. Toute une cour de fonctionnaires le secondait. La personne du roi, son corps même et son cadavre étaient sacrés et inviolables, car si la puissance des prêtres émanait de la lignée des ancêtres fondateurs du village, celle du roi était considérée comme issue du fait qu'il était dieu incarné, fils du Dieu du Ciel, souvent solarisé. En Polynésie, les cadavres momifiés des rois s'appelaient dieux séchés au soleil. C'est probablement pour la sépulture royale d'abord que les peuples des civilisations mégalithiques ont peiné. Il fallait, disait la théologie officielle, que lui du moins soit immortel et que son corps même ne connaisse pas la corruption. La momification et le mégalithe expriment donc la foi sans laquelle les communautés paysannes rassemblées autour de la capitale et du palais savaient qu'elles tomberaient dans l'anarchie et le chaos. L'expérience leur avait appris que ceux qui ont accédé à un mode supérieur d'organisation sociale éprouvent, comme un retour à la barbarie et une régression, la mort du roi, la ruine de la capitale et la chute de la dynastie.

3*.3 Illustration

Le cas des Chillouks, qui a été particulièrement bien étudié, peut servir à illustrer cette forme d'organisation socio-religieuse. C'est un peuple d'environ cent mille habitants, échelonné, dans la savane qui s'étend à l'ouest du Nil blanc, sur une longueur de deux cents milles, et divisé en une centaine de districts répartis au nord et au sud d'une rivière qui coupe le territoire en deux et sur laquelle est bâtie la capitale, résidence du roi. Le clan royal comprend un quinzième de la nation, et il est constitué par la descendance que le roi disperse dans tout le pays grâce aux filles des chefs de district qui ont fait quelque temps parti de son harem. Ainsi la royauté fait partout sentir sa présence. L'héritier du trône est choisi parmi tous les fils du roi par un groupe de chefs de district qui représentent tout le pays. La cérémonie du couronnement, dont les préparatifs s'étendent sur une année entière et qui mettent tout le pays à contribution, est l'occasion d'une célébration communautaire de l'unité nationale autour du roi. Le roi représente ici-bas Nyikang, l'ancêtre fondateur supratemporel : c'est la royauté qui est divine, non le roi. Au dessus de Nyikang, il y a Juok, le dieu du ciel.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

4*. SOLEIL

4*.1 Rapports

Ce que le lion est aux animaux de la brousse, ce que le héros est aux ennemis, le soleil l'est aux ténèbres : le soleil est assimilable aux lions et au héros, et le roi a quelque chose de solaire et de léonin. L'expérience et l'imagerie de la guerre sont sous-jacentes à ces représentations : car, avec la sédentarisation et l'élevage, la nécessité de se défendre et l'avantage d'attaquer, la guerre s'est installée presque en permanence. Les nuages sombres de l'automne et la région du couchant, qui ont l'air d'engloutir le soleil, ressemblent aux ennemis, et le chef de guerre, qui a aussi chassé le lion et apprivoisé le lionceau, est comparé au fauve et gardé par son homologue, roi de la savane. Ou encore, le roi sera élevé sur le pavois ou le bouclier rond qui imite la rotondité du soleil. Quand un peuple de pasteurs guerriers s'allie à un peuple de paysans, la moitié la plus forte s'appellera Soleil et la plus faible Lune. La situation sociale prédispose ainsi à lire dans le ciel le doublet, le signe et la justification d'elle-même. Le Soleil et la Lune ne sont donc pas seulement des signes différentiels mais des symboles intégrateurs.

4*.2 Célébrations

L'un ou l'autre des solstices ou des équinoxes devint, selon les lieux, un centre de condensation des rites de passage saisonniers, des préparations à la guerre contre les ennemis ou à la lutte contre les éléments hostiles : en Égypte, ce fut au printemps, en Babylonie à l'automne, en Europe du Nord à l'été, à Rome en hiver. Pour fêter, commémorer ou anticiper la victoire, et non pas tant pour la favoriser magiquement comme on le répète sans assez de raison, les forgerons construisaient des roues à rayons et des chars rituels du soleil, - dont certains pensent qu'ils sont la cause et non l'effet de l'invention technique du char carrossable, - et les charpentiers édifiaient des barques pour transporter le disque ou le bélier solaire sur l'autre rive du fleuve et imiter ainsi l'archétype céleste qui traverse l'océan du ciel. Ailleurs, on jouait à qui maintiendrait le plus longtemps en l'air un ballon qui représentait le soleil, et notre jeu de tennis a conservé quelque chose de son antique signification culturelle avec ses six parties de soixante points. D'autres, pour obtenir la sécheresse après les pluies diluviennes de la mousson, lançaient au ciel des cerfs-volants, car le cerf est un animal solaire. Plus dramatiquement, les Mexicains et les Maîtres des Andes arrachaient les cœurs palpitants de centaines de victimes humaines pour les offrir au soleil et ainsi le revigorer : ici perce la déviation magique et mythique, la justification transgressive de la guerre et du meurtre.

4*.3 Drame cosmique

Les peuples qui ont fait la grande histoire ont mis l'accent sur l'astre-roi, et la Lune chez eux, en tant qu'astre des nuits et cause d'éclipse, est, avec les nimbus, ennemie du Soleil. Les récits doublent les rites : on raconte la victoire de Persée sur la Gorgone, de l'Aigle sur le Serpent, de Ré sur Apophis, d'Apollon sur Python, d'Héraclès sur l'Hydre, de Mardouk sur Tiamat, de Mithra sur le Taureau, de Michel ou de saint Georges sur le Dragon, de la Lumière sur le Prince des Ténèbres. Ce ne sont point là affabulations oiseuses d'une science qui balbutie, mais transpositions heureuses en termes cosmiques des drames spirituels et des conflits politiques qui déchiraient les consciences et les peuples, en même temps que l'expression de l'espérance où l'on voulait être que le bien un jour l'emporte sur le mal. Car ce que le peuple est à son ennemi, ce que la bonne volonté est à ses ténèbres intérieures et la conscience claire au clair-obscur de l'inconscient, le Soleil l'est aux Ténèbres. Ainsi, l'homme lit sa petite histoire écrite là-haut en grosses lettres.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

5*. PROTOHISTOIRE

5*.1 Écriture sainte

On appelle protohistoire la période où l'écriture se distingue de la peinture. Les peintures pariétales paléolithiques qui racontaient le Temps Primordial étaient déjà des écritures saintes. Les fresques tardives d'Espagne orientale, celles des parois rocheuses du Tassili saharien, les murales des maisons protonéolithiques d'Anatolie continuent la tradition. Au quatrième millénaire, la poterie peinte prend la relève. En Mésopotamie, vers ~3300, la graphie se profanise et sert à noter les contributions des censitaires aux greniers de l'État, les pictogrammes deviennent des phonogrammes, les images ne signifient plus les choses qu'elles représentent mais les sons auxquels on les associe. Mais cette écriture qui servait au calcul et au recensement fut récupérée par la religion qui s'en servit à son tour pour consigner les traditions spirituelles ou leur donner une forme nouvelle et officielle. À partir de ce moment, le développement de la religion sera déterminé par le texte canonique, et le sens de l'histoire va prendre de nouvelles dimensions. Explicitant une croyance implicite des Préhistoriques, l'idée s'accréditera d'écritures divines et, en Égypte, d'un dieu (Thot) inventeur de l'écriture elle-même.

5*.2 Déluge

Les récits de déluge sont rares en Afrique mais nombreux en Asie et en Amérique. Le centre de diffusion paraît être la Sumer du quatrième millénaire. La philologie a restitué quelques fragments substantiels du récit sumérien du déluge, et l'archéologie témoigne des inondations catastrophiques causées, un peu avant ~3000, par des crues du Tigre et de l'Euphrate. Pour ceux qui en subirent les ravages, ces cataclysmes furent une occasion d'exprimer de façon nouvelle l'angoisse que les hommes éprouvent à l'idée d'un possible anéantissement et leur volonté d'en exorciser l'horreur. Selon les versions, ou bien on chercha la raison du mal dans une colère irrationnelle des Puissances qui régissent le monde, ou bien l'on donna voix aux prophètes qui annonçaient que désormais il n'y aura plus de déluge. Des chefs entreprenants se trouvèrent en effet, qui surent domestiquer les grands fleuves. Les textes sumériens soulignent que c'est après le déluge que la (grande) royauté descendit du ciel sur terre. Les hommes de ce temps avaient une conscience d'époque : ils entrevoyaient que le harnachement de la puissance des eaux ouvrait un nouvel âge de l'histoire, que désormais grâce aux rois et à la mégamachine des forces humaines enrégimentées il n'y aura plus de déluge, et que l'homme pourra compter sur la régularité des énergies biocosmiques. Le Grand Guerrier céleste a jeté son arc dans la nue !

5*.3 Paradis

L'imagerie du paradis vient aussi de cette période et nous éclaire sur ses expériences spirituelles typiques. Les rois, fiers de leurs œuvres, faisaient sculpter par les artistes leur victoire sur le Dragon. Des chantres officiels et accrédités célébraient la valeur durable des entreprises royales et des dynasties, et ils laissaient même espérer l'immortalité au moins littéraire pour l'auguste personne du souverain régnant. Mais les guérisseurs prétendaient connaître les plantes de longue vie capable de leur assurer même l'immortalité corporelle. Les devins, dévots de quelque Serpent arc-en-ciel qui voit tout, leur promettaient le don céleste de clairvoyance et d'omniscience. Et les rois décidaient de ce qui est bien ou mal. Mais les céramistes, qui donnaient à l'argile l'apparence humaine, colportaient des récits où il était enseigné qu'à l'origine un dieu-potier avait fait l'homme à son image avec du limon, dont on savait assez combien facilement il retourne à la poussière. Quand les dynasties s'effondraient et que les cités ruinées ne laissaient voir que les hauts Kérub sur l'esplanade, les vieux racontaient comment jadis le premier roi avait été chassé du jardin des dieux. Mais d'autres annonçaient que la Femme enfanterait un roi vainqueur.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

6*. AMÉRIQUE

6*.1 Préhistoire

L'Amérique semble avoir été occupée depuis les origines du Paléolithique Supérieur et avoir été ensuite souvent colonisée soit par le Behring soit par le Pacifique. Des Ramasseurs de type archaïque ont laissé des vestiges en différents endroits de l'Amérique du Nord et jusqu'à l'extrême pointe de l'Amérique du Sud. Les Californides et les Fuégiens témoignent encore des croyances les plus anciennes et le chamanisme est très répandu. Les croyances, pratiques et symboles néolithiques sont bien représentés : la Grande Mère des plantes, la divinité-dema, le Serpent emplumé ou le Boa des eaux, la chasse aux têtes ou aux scalps, le sacrifice humain. L'Amérique moyenne a connu la royauté, le symbolisme solaire, la pyramide, le calendrier vénusien, les mégalithes, l'écriture hiéroglyphique, toutes choses que nous connaissons déjà par l'étude de l'« Ancien » Monde. Mais on voit que l'Amérique n'est un « Nouveau » Monde que pour les Occidentaux modernes et que, dans une théorie générale de la relativité de l'Espace-Temps humain, il conviendra d'adopter une terminologie plus objective.

6*.2 Sens de l'histoire

Les « Préhistoriques » amérindiens avaient, autant que nous et à proportion de leur passé, le sens de l'histoire. On a observé que les récits d'origine des Indiens de l'Amazonie péruvienne ont une, deux ou trois époques selon que les peuples qui les racontent sont des chasseurs, des anciens cultivateurs ou des cultivateurs récents. Les Yagua chasseurs n'ont qu'une époque primordiale et une économie parasitaire. Les Huitoto, les Bora, les Ocaina ont deux époques, et c'est dans la deuxième que les hommes commencent à cultiver les plantes comestibles. Les Cashibo ont une époque où les hommes ne se distinguaient pas des animaux, une deuxième où ils cultivent le manioc, le maïs, la patate et façonnent une poterie grossière, et une troisième qui est caractérisée par l'apparition du Soleil et de la Lune et par la culture du coton et de l'arachide. Le Popol Vuh distingue quatre étapes dont la dernière est celle des Mayas et qui correspond, sans les métaux, à l'Âge du Bronze de l'Eurafrasié. Le genre littéraire que, depuis les Grecs, les Occidentaux appellent mythologie, est donc en fait une théologie et une philosophie de l'histoire. La philosophie de l'histoire ne date donc pas d'hier.

6*.3 Histoire tronquée

L'Amérique précolombienne ignore la roue et le bronze et connaît à peine le cuivre. D'autre part, la religion de ses grands États manifeste un culte solaire et une royauté mal dégagés du contexte déviant des Anciens Cultivateurs néolithiques. En outre, ce développement est relativement récent, étant postérieur au début de notre ère. L'Amérique précolombienne n'a donc pas connu un Âge du Bronze et même pas une Époque Classique au sens que nous avons donné à ce terme. Même si elle a reçu de l'Eurafrasié quelques éléments du rite détachés des progrès culturels accomplis durant ces époques, elle n'a pu les intégrer dans une synthèse supérieure et les a laissés submerger par le système symbolique ancien. On dirait un développement amérindien de la dernière phase de la préhistoire à qui ont manqué le renouveau de la prophétie et de la raison critique en même temps qu'un sens renouvelé de la justice universelle dont la royauté est gardienne. Faute de ces correctifs, la royauté exaspère ses composantes aberrantes et le clergé s'avilit dans un ritualisme monstrueux. Ces perversions contamineront de proche en proche bien des groupes indiens d'Amérique du Nord. Seuls les Algonquins et les Esquimaux semblent restés indemnes.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

R. Renseignements

1. TECHNOLOGIE

1.1 Culture et Élevage

Si les anciens agriculteurs cultivaient les tubercules, les cultivateurs récents semblent avoir domestiqué les céréales, dont plusieurs espèces poussent encore à l'état sauvage dans les hautes terres du Moyen-Orient. C'est là aussi qu'on a trouvé les plus anciennes faucilles (en pierre) et la plus ancienne poterie. Des groupes ont pu ainsi assurer leur subsistance avec les produits du sol et ont adopté un régime végétarien. Mais d'autres se sont mis à suivre les transhumances des troupeaux de capridés, d'ovidés puis de bovidés, ont vécu en symbiose avec eux et ont fini par les domestiquer. Ces deux économies ont été tantôt complémentaires tantôt rivales et ennemies, jusqu'au jour où l'une, celle des pasteurs, a dominé l'autre ou bien a consenti à une alliance pacifique qui a abouti au régime urbain.

1.2 Âge des Métaux

La culture des céréales est saisonnière et laisse du loisir; les sédentaires l'occupent en fêtes et en dépenses somptuaires, mais aussi à l'observation de la nature et à la fabrication des outils. Ils ont ainsi observé le feu et tiré parti de ses effets. La céramique exige une température de 500 à 700 degrés; elle apparut au 6^e millénaire, ayant pu commencer par la cuisson (peut-être d'abord involontaire) de paniers enduits d'une couche imperméable de terre argileuse. Entre 800 et 1000 degrés, un cuivre, encore impur cependant, pouvait être obtenu des minerais : vers ~4000, au niveau d'El Obeid en Irak du Sud, le cuivre est utilisé pour fabriquer des outils. Ce doit être le travail d'artisans spécialisés et formant une caste, celle des forgerons : ce progrès technique devait avoir une grande répercussion sur la société et la culture.

La métallurgie introduit une nouvelle phase de la Préhistoire : le Chalcolithique ou Âge du Cuivre. Noter que l'évolution technique suit l'ordre inverse de celui de la nature, récupérant ses énergies de proche en proche. Au Paléolithique, les Hommes (avec des instruments de pierre sans doute) vivaient en parasites du monde animal; au Néolithique, en parasite du monde végétal; au Chalcolithique, leur mode de vie est conditionné par les métaux. Plus tard, ils décomposeront les métaux en cristaux, ceux-ci en molécules, puis en atomes, enfin en particules, atteignant ainsi, par un effet de leur énergie spirituelle, les sources mêmes de l'énergie matérielle.

1.3 Peinture et Écriture

L'imagination primitive a projeté ses esprits auxiliaires et ses démons d'abord sur le sable, puis sur les rochers, ensuite sur les mégalithes, les murs des maisons et des temples, et les vases, enfin sur des tablettes et des écritoires. Le commencement de l'écriture fut la pictographie, mais la peinture paléolithique était déjà une écriture : elle racontait des récits au moyen de dessins et de couleurs qui étaient des symboles. Il ressort de cette observation que l'artiste-chaman paléolithique, le décorateur néolithique, le prêtre scribe chalcolithique forment une série sans faille. L'archéologie confirme la séquence : entre les peintures du Magdalénien et l'écriture sumérienne ou égyptienne se situent l'art rupestre d'Espagne orientale, celui du Tassili au Sahara, les fresques, la poterie peinte d'Anatolie et de Mésopotamie. Comme les plus anciennes tablettes ont été découvertes dans les temples, on peut dire que l'origine de l'écriture est de bout en bout religieuse et sacrée : hiéro-glyphe. Il manquait seulement aux Paléolithiques la capacité d'exprimer aussi la trame sonore des récits qui commentaient les dessins des artistes.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

R. Renseignements

2. SOCIOLOGIE

2.1 Évolution de la société

L'unité sociale élémentaire des Cueilleurs-Chasseurs-Pêcheurs était la famille ou le petit groupe de quelques familles. Les villages sédentaires ont appliqué, pour faire tenir ensemble un plus grand nombre de familles, un schème dualiste qui s'est exprimé le plus souvent dans le système à deux moitiés : les membres de chaque moitié se considèrent comme parents et se marient dans l'autre moitié, l'échange des femmes assurant la cohésion des deux groupes traditionnellement appelés clans ; l'exogamie est un trait caractéristique de ces sociétés.

Le régime urbain (ville-campagne) rassemble des unités plus nombreuses et plus variées, car la spécialisation du travail s'instaure et, différenciant les métiers et les occupations, donne naissance aux castes, le plus souvent endogames : on se marie avec des personnes de même caste en dedans ou en dehors de la localité. Mais les villages, les castes et la ville capitale forment une unité organique aussi. L'échange des femmes est remplacée par celui des biens et des services que chaque groupe spécialisé peut offrir aux autres. Un système vécu mais défini de privilèges et d'échanges assure le respect de chaque société partielle par les autres et leur survie à toutes, tout en ménageant la possibilité d'un progrès relativement continu par l'émulation, l'invention technique, l'apparition de nouvelles segmentations et spécialisations qui augmentent le rythme, la qualité et la quantité des échanges.

2.2 Dialectique

En plus des différences primaires du sexe, de l'âge, de la force, du charme, qui étaient à la base de la dialectique des sociétés primitives, apparaissent désormais celles des métiers et des castes, du statut social, de la richesse, de l'autorité. Les relations sont plus complexes et davantage génératrices de conflits : il y a celle des maîtres et des serviteurs ou esclaves, celle des riches et des pauvres (propriété privée), celle des supérieurs et des inférieurs, celle des prêtres et des laïques. L'ancienne intersubjectivité, faite d'une connaissance concrète et familière des personnes et des usages, est submergée sous le flot des décisions et des lois qui émanent de groupes particuliers, lesquels cherchent ou bien à ordonner ou bien à subordonner un ensemble toujours plus vaste d'individus et de collectivités. Le clivage social est une nécessité du progrès de la complexification de l'histoire humaine, et c'est aussi la cause des incessantes révolutions qui accompagnent d'ordinaire la mort des rois.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

R. Renseignements

3. LA ROYAUTÉ

3.1 Dans les sociétés animales

« L'évolution créatrice » aboutit à l'instinct et à l'intelligence, à la formation des sociétés d'hyménoptères et de la société humaine. Mais les cités sumériennes ressemblent aux sociétés d'insectes, où existent la division du travail, la promotion d'une caste militaire, l'institution de l'esclavage, la reproduction par le seul couple royal, - l'inhibition de cette fonction chez les autres étant compensée par sa sublimation en dévouement pour le bien commun. Le roi et la reine règnent mais ne gouvernent pas, ceci étant l'affaire des anciens. Le nombre moyen d'individus varie entre dix et cinquante milles. - La préhistoire de la ruche ressemble étrangement à celle de l'humanité : il existe des espèces d'abeilles qui vivent solitaires, vagabondes et nomades et qui amassent du butin pour une progéniture qu'elles ne connaîtront pas; d'autres ont atteint le stade de la sédentarisation, les petits demeurent avec leur mère durant la saison chaude et se dispersent à l'automne; au terme de l'évolution, chez l'abeille domestique, la royauté est absolue, la reine vit très longuement dans son royaume, la ruche est permanente et elle fonde des colonies (essaims). - Un tel progrès social est fonction du progrès du langage : on en entrevoit l'histoire. Depuis le simple mimétisme, en passant par la bousculade désordonnée, jusqu'aux danses de plus en plus complexes où la direction et la distance sont signifiées, le langage des abeilles se perfectionne, pour ne s'arrêter qu'au seuil de l'écriture !

3.2 À la fin de la Préhistoire

La cité sumérienne, - qui comprend entre dix et quarante mille habitants, est gouvernée par les Anciens, régie par un roi, s'entoure de remparts, aligne ses maisons comme des alvéoles, spécialise ses travailleurs, entretient une armée, est hostile aux étrangers, réduit ses ennemis en esclavage, perfectionne sa langue, - nous apparaît comme une société naturelle, où la culture reste déguisée en nature et pour ainsi dire en instinct. Cependant la nature ici est celle d'une espèce à la fois animale, raisonnable et spirituelle, c'est une nature qui se déploie en histoire et en intelligence de son propre développement. La poussée verticale, qui l'entraîne à dépasser toute structure limitée qu'elle se donne provisoirement pour subsister, est comme épaulée par un ensemble de symboles anticipateurs de sa propre totalisation. Par ces symboles, la religion, c'est-à-dire la volonté d'alliance, constitue dès l'abord la société humaine comme différente de la société animale, et c'est elle encore qui va donner aux structures archaïques la capacité de dépasser le stade « naturel » de l'organisation sociale.

3.3 À l'Âge du Bronze

Les sociétés animales n'ont pas le moyen d'unifier plusieurs ruches ou termitières, mais les hommes savent fusionner un grand nombre de cités et fonder des colonies avec lesquelles ils restent en contact. Ils inventent l'écriture pour garder mémoire du passé et anticiper le futur. La politique prend une forme distincte : elle impose un ordre culturel à des sociétés tentées de se replier anarchiquement sur leur autonomie. Mais l'empire aussi a sa tentation : celle de brimer les libertés sur lesquelles pourtant il repose. Il les contraint à construire des ziggourats et des pyramides, mais il détruit les fondements humains qui rendent ces édifices dignes d'exister. Aussi, la religion se différencie-t-elle à son tour pour assumer la tâche de consolider les fondations, les sociétés de base : couple, famille, parenté, localité, région, et de les ajuster aux dimensions de la société en renouvelant la symbolique commune.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

R. Renseignements

4. STRUCTURE DE LA PRÉHISTOIRE

La suite des institutions et des événements qui vont depuis les origines jusqu'au début de l'Âge du Bronze n'est peut-être pas purement contingente : elle semble soumise à une sorte de nécessité interne et structurée comme un tout. En tout cas, un ensemble cohérent de schèmes ternaires peut être ébauché, qui suggère un ordre intelligible.

4.1 Périodes. Si on admet que le Mésolithique est la partie ancienne du Néolithique, on obtient la séquence historique: Paléolithique - Néolithique - Chalcolithique.

4.2 Techno-économies. Les Paléolithiques ont un mode de vie déterminé par les Animaux, Les Néolithiques par les Végétaux, les Chalcolithiques par les Minéraux. Le progrès technique et économique soit à rebours de la marche de l'évolution naturelle.

4.3 Sociétés. Les Paléolithiques sont groupés en de petites unités sociales : familiales, claniques, tribales; les Néolithiques ont créé le village sédentaire qui rassemble beaucoup plus d'individus et de sous-groupes; les Chalcolithiques ont unifié plusieurs agglomérations villageoises en cités encore plus peuplées.

4.4 Cultures. L. Morgan, suivi par G. Childe et d'autres, a proposé la division suivante de la série culturelle archaïque : Sauvages, Barbares, Civilisés. Les Sauvages sont des Silvatici, des habitants de la forêt; les Barbares sont peut-être les Berbères, les Baris du Nord de l'Afrique, par rapport auxquels les Grecs se sont compris comme différents, civilisés; les civilisés sont les habitants des cités.

4.5 Fonctions religieuses. Le chamanisme est le plus souvent la seule fonction religieuse des Cueilleurs (Ramasseurs, Chasseurs, Pêcheurs), le sacerdoce ne devint une fonction différenciée qu'avec les Cultivateurs, et la royauté avec les États organisés.

4.6 Symboles. Les symboles préférentiels des Paléolithiques semblent bien avoir gravité autour du Ciel-Père, ceux des Néolithiques autour de la Terre-Mère, ceux des Chalcolithiques autour du Soleil-Héros.

4.7 Typologie des religions. Il semble n'y avoir que trois grands types de religions primitives : la religion ouranienne, la religion chtonienne, la religion solaire. La première met l'accent sur la transcendance, la deuxième sur l'immanence, la troisième hésite entre les deux et cherche peut-être déjà une voie moyenne.

Si cette esquisse comporte une part de vérité, il faut dire que la préhistoire a un sens, qu'elle suit une direction, qu'elle est orientée et que, par conséquent, toutes les sociétés ne sont pas équivalentes : il y en a qui sont des témoins d'époques qui, pour l'ensemble de l'humanité en voie d' « enroulement phylétique », sont dépassées. Mais les étapes antérieures sont retenues dans les postérieures : ainsi, c'est sur le fond d'une symbolique ouranienne et chtonienne que prend forme le symbolisme atmosphérique et tellurique des cultivateurs, et c'est cette dernière forme, qui devient fond à son tour, qu'émerge le symbole du Soleil victorieux des peuples pasteurs et maîtres.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- C. CHALCOLITHIQUE
- S. Subsidia
- 1. LES TRIBUS DE L'AFRIQUE

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

S Subsidia

2. ART PARIÉTAL AFRICAIN

Source : Bandi-Breuil, *L'Âge de pierre*, collection: L'Art dans le monde, p. 92

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- C. CHALCOLITHIQUE
- S Subsidia
- 3. PEUPLES DE L'AMÉRIQUE PRÉ-COLOMBIENNE

Source : A. Varagane, *L'Homme avant l'écriture*, Collin, p. 356

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

S Subsidia

4. L'AMÉRIQUE DU NORD

Source : W. Howelles, *La race humaine*, p. 299 et A. Montagu, *Les premiers âges de l'homme*, p. 89

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- C. CHALCOLITHIQUE
- S. Subsidia
- 5. DIFFUSION DES MÉGALITHES

Source : A. Varagnac, *L'Homme avant l'écriture*, Michel, p. 391, 393, 400.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

S Subsidia

6. MÉGALITHES

Source : L. Pauwels, *Les énigmes de l'archéologie*, Planète, p. 92.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- C. CHALCOLITHIQUE
- S Subsidia
- 7. PROPAGATION DU CUIVRE : EUROPE

Source : R. Furon, *Manuel de préhistoire générale*, p. 346.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
C. CHALCOLITHIQUE
T. Textes

1.1 PRIÈRES DES NILOTES

Au temps où Dieu créa, toutes choses,
Il créa le soleil.
Et le soleil naît, meurt et revient.
Il créa la lune.
Et la lune naît, meurt et revient.
Il créa les étoiles
Et les étoiles naissent, meurent et reviennent.
Il créa l'homme,
Et l'homme naît, meurt et ne revient plus.

1.2 CHANT

Un mal val s'abattre sur nous,
comme le mal des temps lointains.
C'est ce que dit le Créateur des hommes,
Mais eux n'écoutent pas.
Un mal va s'abattre sur nous,
un mal comme aux temps lointains !
Nous ne disons qu'une seule parole :
errer de ci de là, rester sans rien faire,
ces hommes-là n'obtiennent rien du Père,
ils ne connaissent pas sa parole.
Il est Celui qui aime l'homme.

1.3 PRIÈRES À NHIALIC

- A. Ô Père, créateur, dieu-père, aide-moi !
Je t'invoque, ô mon père !
C'est à toi, père, que je m'adresse,
c'est vers toi, mon dieu, que je me tourne,
ô père créateur, je me tourne vers toi.
Dieu père, je te prie.
C'est à toi, au temps de la nouvelle lune, que j'adresserai ma supplication.
Dieu reconnaît les ancêtres qui se réconcilient avec lui.
- B. Venez implorer Dieu pour qu'il donne vie à l'homme,
venez recevoir de Dieu la vie.
La pluie mêlée aux rayons du soleil nous donnera la vie.
- C. Implorez la vie pour les troupeaux et pour les hommes,
Immolez le bœuf blanc afin que dieu s'approche,
afin que le père nous donne la vie.
Deng et Abouk invoquent la vie.
Immolez le bœuf afin que dieu s'approche.
- D. Allons, réunissons-nous !
Le père créateur a de la vie à dispenser,
Le Grand Homme a la vie.
- E. Ô père créateur, viens, nous voici réunis,
Accorde la vie aux troupeaux et aux hommes.
Viens, ô père !
Comment me réconcilier avec toi ?
Allez invoquer le Seigneur !

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

T. Textes

1.4 À JOUOK ET NYAKANG

Nous te louons, toi qui es Dieu.
Protège-nous, nous sommes entre tes mains.
Protège-nous, sauve-moi.
Toi et Nyakang vous êtes les seuls qui ayez créé,
les hommes sont entre vos mains et toi, ô Nyakang,
tu assistes habituellement Dieu pour notre salut,
et c'est toi qui envoies la pluie.
Le soleil t'appartient, le fleuve t'appartient, ô toi qui es Nyakang.
Tu viens des régions subsolaires, avec ton père,
vous deux qui avez sauvé la terre et qui, avec ton fils Dok,
avez soumis tous les peuples.
Voici le bœuf qui vous est destiné et son sang ira vers Dieu et vers toi.

1.5 OFFRANDE POUR LA GUÉRISON

Je t'implore, ô Dieu,
je t'invoque pendant la nuit.
Nous tous, hommes, sommes protégés par toi chaque jour.
Toi tu marches au milieu de l'herbe haute.
Je marche avec toi.
Quand je dors dans ma case,
je dors avec toi.
C'est à toi que je demande des aliments
et tu les accordes aux hommes.
C'est de toi que j'implore de l'eau pour ma soif.
C'est toi qui protèges nos âmes.
Personne n'est au-dessus de toi, ô Dieu.
Tu es devenu l'ancêtre de Nyikango.
Tu étais, ô Nyikango, celui qui vit avec Dieu.
Tu est devenu l'ancêtre des hommes,
et de ton fils Dok.
Lorsque survient une famine
n'est-ce pas toi qui l'apportes ?
Et cette vache qui est là, n'y est-elle pas
Pour qu'une fois immolée, son sang arrive jusqu'à toi ?

A. M. Di Nola, *La Prière*, Ed. Seghers, Paris, 1958, p. 38, 40, 41, 45, 46.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

T. Textes

2.1 HYMNE AU SOLEIL (Indiens des Plaines)

Ô grand pouvoir du Soleil ! Je suis en prière pour mon peuple afin qu'il soit heureux l'été et qu'il demeure vivant dans les rigueurs de l'hiver. Nombreux sont ceux qu'affligent les maladies et la misère. Aie pitié d'eux et accorde-leur de survivre. Qu'ils connaissent une longue vie et l'abondance. Qu'il nous soit permis de nous mêler à ces cérémonies selon le juste rite que tu as enseigné à nos ancêtres dans les temps écoulés.

Si nous commettons des erreurs, aie pitié de nous ! Aide-nous, ô Terre Mère, car nous comptons sur ta bonté. Fais descendre l'eau de la pluie sur nos prairies et dispense-nous une abondance de baies sauvages. Ô Étoile du Matin, lorsque tu tournes vers nous ton regard, envoie-nous le pain et le sommeil réparateur ! Grand Esprit, bénis nos enfants, nos amis et nos hôtes, en nous donnant une vie heureuse. Que nos pistes s'étendent droites et plates devant nous. Et accorde-nous de vivre jusqu'à notre vieillesse. Nous sommes tous tes enfants et nous te demandons cela d'un cœur pur.

2.2 L'annonce de la fête de la pluie

Que tout le peuple s'éveille. Ouvrez les yeux, levez-vous, fils de la lumière, soyez vigoureux, actifs et gais !

Que les nuages s'écroulent, venant des quatre directions du monde, que vienne la neige en quantité, que l'eau soit abondante lorsque approche l'été, que vienne la glace, qu'elle couvre les montagnes,

Que les plantations produisent une récolte abondante.

Que tous les cœurs soient joyeux.

Tous ceux qui écoutent se réuniront en assemblée dans quatre jours. Ils entoureront en dansant le village et chanteront leurs ballades.

Que vienne l'humidité en abondance.

A.M. Di Nola, *La Prière*, Ed. Seghers, 1958, p. 96-97, 101.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

T. Textes

3.1 JAPET ET SES FILS. PROMÉTHÉE dans *THÉOGONIE*, 506-616

Japet épousa la jeune Océanie aux jolies chevilles, Clymène; avec elle il montait dans le lit nuptial, et elle lui donna pour fils Atlas à l'âme violente. Elle enfantait ensuite Ménoitios, trop plein d'orgueil, Prométhée, souple et subtil, Épiméthée enfin, le maladroit, qui fut dès l'origine le malheur des hommes qui mangent le pain, en recevant le premier sous son toit la vierge formée par Zeus. Pour l'insolent Ménoitios, Zeus au large regard l'envoya au fond de l'Érèbe, en le frappant de la foudre fumante, à raison de sa folie et de sa force sans pareille. Atlas, lui, sous une puissante contrainte, aux limites mêmes du monde, en face des Hespérides au chant sonore, soutient le vaste Ciel, debout, de sa tête et de ses bras infatigables : c'est le sort que lui a départi le prudent Zeus. Quant à Prométhée aux subtils desseins, Zeus le chargea de liens inextricables, entraves douloureuses qu'il enroula à mi-hauteur d'une colonne. Puis il lâcha sur lui un aigle aux ailes déployées; et l'aigle mangeait son foie immortel, et le foie se reformait la nuit, en tout point égal à celui qu'avait, le jour durant, dévoré l'oiseau aux ailes déployées. Mais le vaillant fils d'Alcmène aux jolies chevilles, Héraclès, abattit l'aigle et, du fils de Japet écartant ce cruel fléau, l'arracha à ses tourments - cela, de l'aveu même de Zeus Olympien au trône sublime, qui voulait que la gloire d'Héraclès Thébain s'étendit encore sur la terre nourricière : dans ce souci, il protégeait son noble fils, et, en dépit de sa colère, il renonça à la rancune qu'il gardait à Prométhée, pour être entré en lutte contre les desseins du bouillant fils de Cronos.

C'était au temps où se réglait la querelle des dieux et des hommes mortels, à Mécôné. En ce jour-là Prométhée avait, d'un cœur empressé, partagé un bœuf énorme, qu'il avait ensuite placé devant tous. Il cherchait à tromper la pensée de Zeus : pour l'un des deux partis, il avait mis sous la peau chairs et entrailles lourdes de graisse, puis recouvert le tout du ventre du bœuf; pour l'autre, il avait, par une ruse perfide, disposé en un tas les os nus de la bête, puis recouvert le tout de graisse blanche. Sur quoi, le père des dieux et des hommes lui dit : « Ô fils de Japet, noble sire entre tous, tu as, bel ami, été bien partial en faisant les lots ».

Ainsi railleur, parlait Zeus aux conseils éternels. Et Prométhée aux pensers fourbes lui répondit avec un léger sourire, soucieux de sa ruse perfide : « Zeus très grand, le plus glorieux des dieux toujours vivants, choisis donc de ces parts celle que ton cœur t'indique en ta poitrine ».

Il dit, le cœur plein de fourbe, et Zeus aux conseils éternels comprit la ruse et sut la reconnaître. Mais déjà, en son cœur, il méditait la ruine des mortels, tout comme en fait il devait l'achever. De ses deux mains il souleva la graisse blanche, et la colère emplit son âme, tandis que la bile montait à son cœur, à la vue des os nus de la bête, trahissant la ruse perfide. - Et aussi bien est-ce pourquoi, sur la terre, les fils des hommes brûlent aux Immortels les os nus des victimes sur les autels odorants. - Et, indigné, l'assembleur de nuées, Zeus, dit : « Ah ! fils de Japet, qui en sais plus que nul au monde, je le vois, bel ami, tu n'as pas encore oublié la ruse perfide ».

Ainsi, irrité, parlait Zeus aux conseils éternels ; et, dès lors, de cette ruse gardant toujours le souvenir, il se refusait à diriger sur les frênes l'élan du feu infatigable pour le profit des mortels, habitants de cette terre. Mais le brave fils de Japet sut le tromper et déroba, aux creux d'une férule, l'éclatante lueur du feu infatigable ; et Zeus, qui gronde dans les nues, fut mordu profondément au cœur et s'irrita en son âme, quand il vit briller au milieu des hommes l'éclatante lueur du feu. Aussitôt, en place du feu, il créa un mal, destiné aux humains. Avec de la terre, l'illustre Boiteux modela un être tout pareil à une chaste vierge, par le vouloir du Cronide. La déesse aux yeux pers, Athéna lui noua sa ceinture, après l'avoir parée d'une robe blanche, tandis que de son front ses mains faisaient tomber un voile aux mille broderies, merveille pour les yeux. Autour de sa tête elle posa un diadème d'or forgé par l'illustre Boiteux lui-même, de ses mains adroites, pour plaire à Zeus son père : il portait d'innombrables ciselures, merveille pour les yeux, images des bêtes que par milliers nourrissent la terre et les mers; Héphaïstos en avait mis des milliers - et un charme infini illuminait le bijou - véritables merveilles, toutes semblables à des êtres vivants.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

T. Textes

3.2 JAPET ET SES FILS. PROMÉTHÉE dans *THÉOGONIE*, 506-616

Et quand, en place d'un bien, Zeus eut créé ce mal si beau, il l'amena où étaient dieux et hommes, superbement paré par la Vierge aux yeux pers, la fille du dieu fort; et les dieux immortels et les hommes mortels allaient s'émerveiller à la vue de ce piège, profond et sans issue, destiné aux humains. Car c'est de celle-là qu'est sortie la race, l'engeance maudite des femmes, terrible fléau installé au milieu des hommes mortels. Elles ne s'accommodent pas de la pauvreté odieuse, mais de la seule abondance. Ainsi, dans les abris où nichent les essaims, les abeilles nourrissent les frelons que partout suivent œuvres de mal. Tandis qu'elles, sans repos, jusqu'au coucher du Soleil, s'empressent chaque jour à former des rayons de cire blanche, ils demeurent, eux, à l'abri des ruches et engrangent dans leur ventre le fruit des peines d'autrui. Tout de même, Zeus qui gronde dans les nues, pour le grand malheur des hommes mortels, a créé les femmes, que partout suivent œuvres d'angoisse, et leur a, en place d'un bien, fourni tout au contraire un mal. Celui qui, fuyant, avec le mariage, les œuvres de souci qu'apportent les femmes, refuse de se marier, et qui, lorsqu'il atteint la vieillesse maudite, n'a pas d'appui pour ses vieux jours, celui-là sans doute ne voit pas le pain lui manquer, tant qu'il vit, mais, dès qu'il meurt, son bien est partagé entre collatéraux. Et celui, en revanche, qui dans son lot trouve le mariage, peut rencontrer sans doute une bonne épouse, de sain jugement; mais, même alors, il voit toute sa vie le mal compenser le bien; et, s'il tombe sur une espèce folle, alors, sa vie durant, il porte en sa poitrine un chagrin qui ne quitte plus son âme ni son cœur, et son mal est sans remède.

Ainsi au vouloir de Zeus il n'est pas facile de se dérober ni de se soustraire. Le fils de Japet lui-même, le bienfaisant Prométhée, n'a point échappé à son lourd courroux, et, malgré tout son savoir, la contrainte d'un lien terrible le tient.

Hésiode : Théogonie - Les travaux et les jours - Le bouclier, Traduction de Paul Mazon, Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1944, p. 50-54.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

T. Textes

3.3 MYTHE DE PANDORE dans *LES TRAVAUX ET LES JOURS*, 42-105

C'est que les dieux ont caché ce qui fait vivre les hommes; sinon, sans effort, tu travaillerais un jour, pour récolter de quoi vivre toute une année sans rien faire; vite, au-dessus de la fumée, tu prendrais le gouvernail, et c'en serait fini du travail des bœufs et des mules patientes. Mais Zeus t'a caché ta vie, le jour où, l'âme en courroux, il se vit dupé par Prométhée aux pensées fourbes. De ce jour aux hommes il prépara de tristes soucis. Il leur cacha le feu. Mais ce fut encore le brave fils de Japet qui alors, pour les hommes, le vola au sage Zeus, dans le creux d'une fêrue, et trompa l'œil du dieu qui lance la foudre. Et, courroucé, Zeus qui assemble les nuées lui dit : « Fils de Japet, qui en sait plus que tous les autres, tu ris d'avoir volé le feu et trompé mon âme, pour ton plus grand malheur, à toi, comme aux hommes à naître : moi, en place du feu, je leur ferai présent d'un mal, en qui tous, au fond du cœur, se complairont à entourer d'amour leur propre malheur. »

Il dit et éclate de rire, le père des dieux et des hommes; et il commande à l'illustre Héphaïstos de tremper d'eau un peu de terre sans tarder, d'y mettre la voix et les forces d'un être humain et d'en former, à l'image des déesses immortelles, un beau corps aimable de vierge; Athéné lui apprendra ses travaux, le métier qui tisse mille couleurs; Aphrodite d'or sur son front répandra la grâce, le douloureux désir, les soucis qui brisent les membres, tandis qu'un esprit impudent, un cœur artificieux seront, sur l'ordre de Zeus, mis en elle par Hermès, le Messager, tueur d'Argos.

Il dit, et tous obéissent au seigneur Zeus, fils de Cronos. En hâte, l'illustre Boiteux modèle dans la terre la forme d'une chaste vierge, selon le vouloir du Cronide. La déesse aux yeux pers, Athéné, la pare et lui noue sa ceinture. Autour de son cou les Grâces divines, l'auguste Persuasion mettent des colliers d'or; tout autour d'elle les Heures aux beaux cheveux disposent en guirlandes des fleurs printanières. Pallas Athéné ajuste sur son corps toute sa parure. Et dans son sein, le Messager, tueur d'Argos, crée mensonges, mots trompeurs, cœur artificieux, ainsi que le veut Zeus aux lourds grondements. Puis, héraut des dieux, il met en elle la parole et à cette femme il donne le nom de « Pandore », parce que ce sont tous les habitants de l'Olympe qui, avec ce présent, font présent du malheur aux hommes qui mangent le pain.

Son piège ainsi creusé, aux bords abrupts et sans issue, le Père des dieux dépêche à Épiméthée, avec le présent des dieux, l'illustre Tueur d'Argos, rapide messager. Épiméthée ne songe point à ce que lui a dit Prométhée : que jamais il n'accepte un présent de Zeus Olympien, mais le renvoie à qui l'envoie, s'il veut épargner un malheur aux mortels. Il accepte et, quand il subit son malheur, comprend.

La race humaine vivait auparavant sur la terre à l'écart et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies douloureuses, qui apportent le trépas aux hommes. Mais la femme, enlevant de ses mains le large couvercle de la jarre, les dispersa par le monde et prépara aux hommes de tristes soucis. Seul, l'Espoir restait là, à l'intérieur de son infrangible prison, sans passer les lèvres de la jarre, et ne s'envola pas au dehors, car Pandore déjà avait replacé le couvercle, par le vouloir de Zeus, assembleur de nuées, qui porte l'égide. Mais des tristesses en revanche errent innombrables au milieu des hommes : la terre est pleine de maux, la mer en est pleine! Les maladies, les unes de jour, les autres de nuit, à leur guise, visitent les hommes apportant la souffrance aux mortels - en silence, car le sage Zeus leur a refusé la parole. Ainsi donc il n'est nul moyen d'échapper aux desseins de Zeus.

Hésiode : Théogonie - Les travaux et les jours - Le bouclier, Traduction de Paul Mazon, Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1944, p. 87-89.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

T. Textes

4.1 PROMÉTHÉE (Platon, Protagoras)

« C'était au temps où les Dieux existaient, mais où n'existaient pas les races mortelles. Or, quand est arrivé pour celles-ci le temps où la destinée les appelait aussi à l'existence, à ce moment les Dieux les modèlent en dedans de la terre en faisant un mélange de terre, de feu et de tout ce qui encore peut se combiner avec le feu et la terre. Puis, quand ils voulurent les produire à la lumière, ils prescrivirent à Prométhée et à Épiméthée de les doter de qualités, en distribuant ces qualités à chacune de la façon convenable. Mais Épiméthée demande alors à Prométhée de lui laisser faire tout seul cette distribution : « Une fois la distribution faite par moi, dit-il à toi de contrôler ! » Là-dessus, ayant convaincu l'autre, le distributeur se met à l'œuvre. En distribuant les qualités, il donnait à certaines races la force sans la vitesse; d'autres, étant plus faibles, étaient par lui dotées de vitesse; il armait les unes, et, pour celles auxquelles il donnait une nature désarmée, il imaginait en vue de leur sauvegarde quelque autre qualité; aux races, en effet, qu'il habillait en petite taille, c'était une fuite ailée ou un habitat souterrain qu'il distribuait; celles dont il avait grandi la taille, c'était par cela même aussi qu'il les sauvegardait. De même, en tout, la distribution consistait de sa part à égaliser les chances, et, dans tout ce qu'il imaginait, il prenait ses précautions pour éviter qu'aucune race ne s'éteignît. Mais, une fois qu'il leur eut donné le moyen d'échapper à de mutuelles destructions, voilà qu'il imaginait pour elles une défense commode à l'égard des variations de température qui viennent de Zeus : il les habillait d'une épaisse fourrure aussi bien que de solides carapaces, propres à les protéger contre le froid, mais capables d'en faire autant contre les brûlantes chaleurs; sans compter que, quand ils iraient se coucher cela constituerait aussi une couverture, qui pour chacun serait la sienne et qui ferait naturellement partie de lui-même; il chaussait telle race de sabots de corne, telle autre de griffes solides et dépourvues de sang. En suite de quoi, ce sont les aliments qu'il leur procurait, différents pour les différentes races : pour certaines l'herbe qui pousse de la terre, pour d'autres, les fruits des arbres, pour d'autres, des racines; il y en a auxquelles il a accordé que leur aliment fût la chair des autres animaux, et il leur attribua une fécondité restreinte, tandis qu'il accordait une abondante fécondité à celles qui se dépeuplaient ainsi, et que, par là, il assurait une sauvegarde à leur espèce.

« Mais, comme chacun sait cela, Épiméthée n'était pas extrêmement avisé, il ne se rendit pas compte que, après avoir ainsi gaspillé le trésor des qualités au profit des êtres privés de raison, il lui restait encore la race humaine qui n'était point dotée; il était embarrassé de savoir qu'en faire. Or, tandis qu'il est dans cet embarras, arrive Prométhée pour contrôler la distribution; il voit les autres animaux convenablement pourvus sous tous les rapports, tandis que l'homme est tout nu, pas chaussé, dénué de couvertures, désarmé. Déjà, était même arrivé cependant le jour où ce devait être le destin de l'homme, de sortir à son tour de la terre pour s'élever à la lumière. Alors Prométhée, en proie à l'embarras de savoir quel moyen il trouverait pour sauvegarder l'homme, déroba à Héphaïstos et à Athéna le génie créateur des arts, en dérobant le feu (car, sans le feu, il n'y aurait moyen pour personne d'acquiescer ce génie ou de l'utiliser); et c'est en procédant ainsi qu'il fait à l'homme son cadeau. Voilà donc comment l'homme acquit l'intelligence qui s'applique aux besoins de la vie. Mais l'art d'administrer les Cités, il ne le posséda pas ! Cet art en effet était chez Zeus, mais il n'était plus possible alors à Prométhée de pénétrer dans l'acropole qui était l'habitation de Zeus, sans parler des redoutables gardes du corps que possédait Zeus. En revanche, il pénètre, subrepticement dans l'atelier qui était commun à Athéna et à Héphaïstos et où tous deux pratiquaient leur art, et, après avoir dérobé l'art de servir du feu, qui est celui d'Héphaïstos, et le reste des arts, ce qui est le domaine d'Athéna, il en fait présent à l'homme. Et c'est de là que résultent, pour l'espèce humaine, les commodités de la vie mais, ultérieurement, pour Prométhée, une poursuite, comme on dit, du chef du vol, à l'instigation d'Épiméthée!

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

C. CHALCOLITHIQUE

T. Textes

4.2 PROMÉTHÉE (Platon, Protagoras)

« Or, puisque l'homme a eu sa part du lot divin, il fut, en premier lieu le seul des animaux à croire à des Dieux; il se mettait à élever des autels et des images de Dieux. Ensuite, il eut vite fait d'articuler artistiquement les sons de la voix et les parties du discours. Les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures, les aliments tirés de la terre, furent, après cela, ses inventions. Une fois donc qu'ils eurent été équipés de la sorte, les hommes, au début, vivaient dispersés : il n'y avait pas de cités; ils étaient en conséquence détruits par les bêtes sauvages, du fait que, de toute manière, ils étaient plus faibles qu'elles; et, si le travail de leurs arts leur était d'un secours suffisant pour assurer leur entretien, il ne leur donnait pas le moyen de faire la guerre aux animaux; car ils ne possédaient pas encore l'art politique, dont l'art de la guerre est une partie. Aussi cherchaient-ils à se grouper, et, en fondant des cités, à assurer leur salut. Mais, quand il se furent groupés, ils commettaient des injustices les uns à l'égard des autres, précisément faute de posséder l'art d'administrer les cités; si bien que, se répandant à nouveau de tous côtés, ils étaient anéantis. C'est alors que Zeus, craignant pour la disparition totale de notre espèce, envoie Hermès porter aux hommes le sentiment de l'honneur et celui du droit, afin que ces sentiments fussent la parure des cités et le lien par lequel s'unissent les amitiés. Sur ce, Hermès demande à Zeus de quelle manière enfin il donnera aux hommes ce sentiment du droit et de l'honneur : « Faut-il que, cela aussi, j'en fasse entre eux la distribution de la même façon qu'ont été distribuées les disciplines spéciales ? Or, Voici comment la distribution s'en est faite : un seul individu, qui est un spécialiste de la médecine, c'est assez pour un grand nombre d'individus étrangers à cette spécialité; de même pour les autres professions. Eh bien ! le sentiment du droit et celui de l'honneur, faut-il que je les établisse de cette façon dans l'humanité ? ou faut-il que je les distribue indistinctement à tous ? - À tous indistinctement, répondit Zeus, et qu'ils soient tous au nombre de ceux qui participent à ces sentiments ! Il n'y aurait pas en effet de cités, si un petit nombre d'hommes, comme c'est par ailleurs le cas avec les disciplines spéciales, participait à ces sentiments. De plus, institue même en mon nom, une loi aux termes de laquelle il faut mettre à mort, comme s'il constituait pour le corps social une maladie, celui qui n'est pas capable de participer au sentiment de l'honneur et à celui du droit. »

Platon, *Oeuvres complètes. Tome 1, Protagoras*, Paris, La Pléiade, 1959, p. 88-91.